

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES TROUPES COLONIALES BRITANNIQUES EN FRANCE



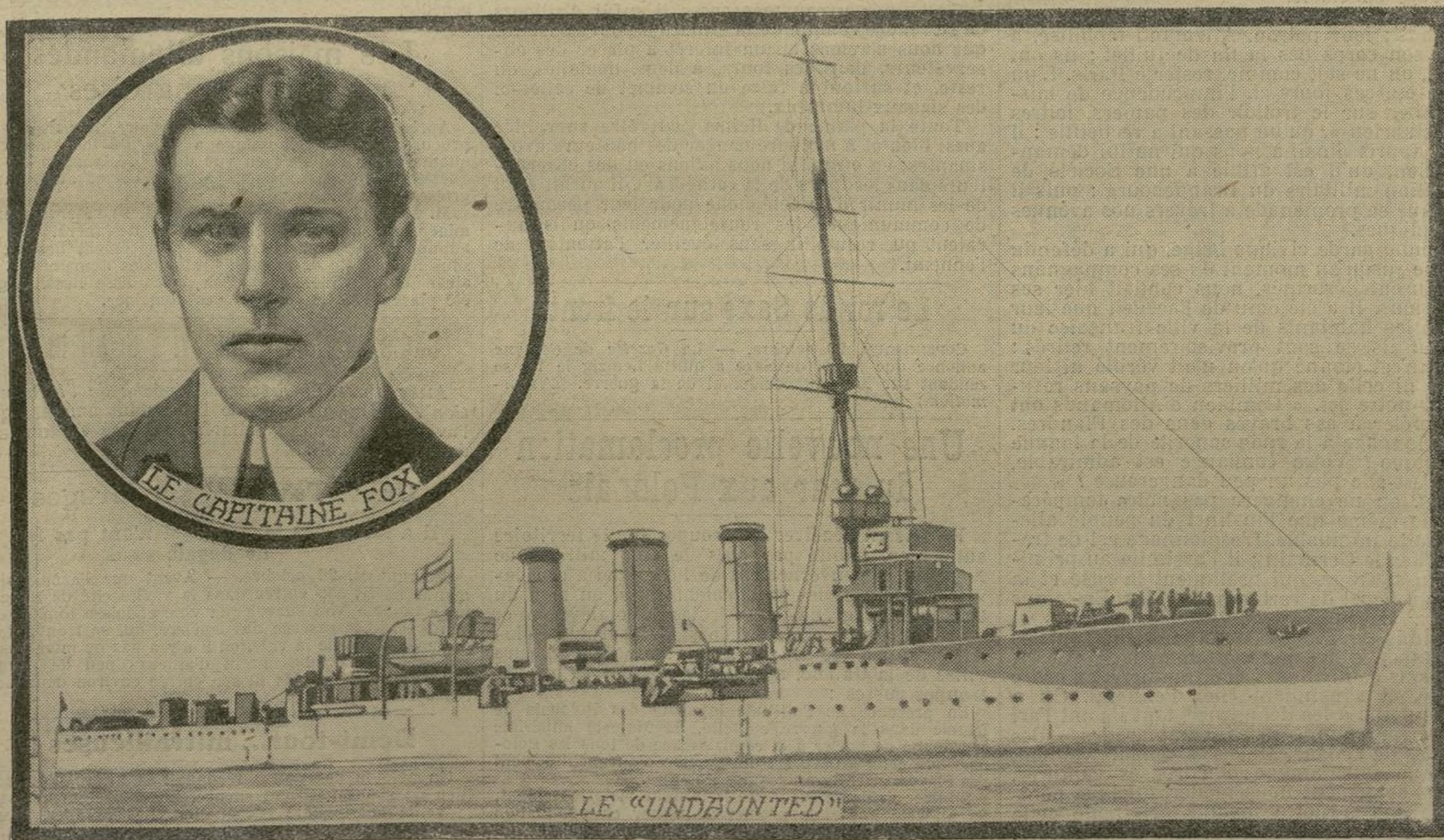
DÉFILE D'INFANTERIE COLONIALE



UN GROUPE DE MALAIS

Nous avons annoncé dernièrement l'arrivée en France d'un contingent de soldats indiens. D'autres troupes des colonies anglaises ont débarqué récemment encore sur notre territoire et c'est ainsi qu'on pouvait voir un défilé de soldats malais allant rejoindre le camp que nous leur avons réservé chez nous.

UN BEL EXPLOIT D'UNE FLOTTILLE ANGLAISE



LE "UNDAUNTED"

On sait qu'une escadrille anglaise composée du croiseur *Undaunted* et de quatre contre-torpilleurs vient de couler quatre contre-torpilleurs allemands sur les côtes hollandaises. Le capitaine Fox, qui commandait cette flottille, n'est autre que l'ancien capitaine de l'*Amphion*, qui, on s'en souvient, fut coulé par une mine allemande. Il s'est bien vengé!

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 20 Octobre

Tous les efforts des Allemands pour déloger nos troupes de la rive droite de la Meuse sont demeurées sans succès.

Un croiseur japonais, le Takachiho, a été coulé par une mine dans la baie de Kiaotcheou.

Les tentatives des Autrichiens pour traverser le San sont demeurées sans succès.

La lutte continue autour de Przemyśl, favorable aux Russes.

Deux nouveaux cuirassés viennent d'être lancés : La-Flandre, à Brest, et La-Normandie, à Saint-Nazaire.

Méfions-nous

« La surveillance des étrangers devient très rigoureuse en Allemagne », nous dit une dépêche que nous aurons grand profit à méditer ; car elle implique une utile leçon pour les incorrigibles confiants que nous sommes. Il est juste de rendre hommage aux autorités françaises qui s'emploient depuis quelque temps à reviser les permis de séjour imprudemment accordés naguère aux Allemands et aux Austro-Hongrois ; nous avons la certitude que leur vigilance est incessante et ne saurait être prise en défaut.

Si chaque jour des lecteurs nous communiquent les adresses des maisons où sont embusquées des gouvernantes et des bonnes d'outre-Rhin, d'autres nous signalent la rencontre qu'ils ont faite de Berlinoises ou de Munichois, dont la présence sur nos boulevards est pour le moins insolite. Quelques-uns de ces personnalités appartiennent à la catégorie des « intellectuels » qui approuvent le bombardement de la cathédrale de Reims et les atroces procédés de la « kultur » germanique. Nous nous plaignons à croire que leur visite à Paris avait simplement pour but d'assister, l'autre dimanche, à l'incendie de Notre-Dame et qu'ils sont repartis déçus, furieux d'avoir été privés d'un aussi rare spectacle.

Il en est de plus humbles, petits employés allemands ; leur patron, Allemand mobilisé, a rejoint son corps dès la fin de juillet ; ils ont pu, eux, on ne sait comment, rester à Paris. L'un d'eux a eu, ces jours-ci, l'imprudence de laisser tomber sur le trottoir des papiers, lettres et « postkarten », qu'un passant a recueillis : il nous a appris ainsi, à nous qui ne lui demandions rien, qu'il est affilié à une Société de préparation militaire du Brandebourg ; puis il a continué sa promenade à travers nos avenues mélancoliques.

Un jeune garde civique belge, qui a défendu sa patrie jusqu'au moment où ses compagnons et lui furent désarmés, nous confiait hier ses impressions. Il a été ému de l'accueil que leur ont fait les habitants de la ville française du Nord où ils se sont provisoirement retirés : mais il s'est étonné qu'on n'ait vérifié ni leur identité ni celle des milliers de paysans réfugiés sur notre sol. « Combien d'Allemands ont pu se mêler à ces braves gens des Flandres, dont le langage a la rude sonorité de la langue germanique ? Votre confiance est admirable, mais n'est-elle pas un peu dangereuse ? »

Certes, on ne changera pas notre tempérament, de même que l'instinct du peuple allemand reste immuable. L'espionnage est de tradition chez le Germain ; il l'assimile au primitif et au sauvage, qui pratiquent la ruse et la cruauté à l'égal de vertus nationales. En temps de paix, les industriels, les commerçants et les commis voyageurs de l'Allemagne sont les fourriers de l'invasion ; en temps de guerre, ses espions combattent à leur manière, en ordre dispersé, et s'insinuent chez l'ennemi. On a quelque peine à les débusquer, tant ils ont l'art de se terrer comme leurs « kamrades » des tranchées de l'Aisne. Mais nos consuls veillent, et chaque jour amène d'heureuses captures. Sachons seulement nous méfier, quelque pénible que soit à notre loyauté originelle cette discipline imposée par la perfidie des Barbares.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser la correspondance à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Le séjour de Guillaume II au Luxembourg

GENÈVE, 20 octobre (De notre correspondant particulier). — Un ressortissant de ce pays écrit à la Suisse :

La grande-duchesse est toujours dans la capitale et s'y promène en toute liberté. Mais ce qui a irrité les habitants, c'est que les Allemands aient arrêté, les premiers jours, tous les parents de Français soldats et retenu à Coblenz quelques pères dont les fils sont officiers en France. En outre, une dizaine de Luxembourgeois ont aussi été arrêtés, parmi lesquels se trouvent le président — Luxembourgeois — de l'Alliance française, section d'Esch-sur-A., ainsi que le rédacteur et l'imprimeur du *Journal d'Esch-sur-A.*, qui avaient refusé de répandre « la seule vraie vérité ». Quant aux deux feuilles qui paraissent encore là-bas en langue allemande, car les feuilles en langue française ont été interdites dès les premiers jours d'août, elles sont rédigées par des surveillants allemands.

Guillaume II a séjourné là du 2 au 27 septembre. Il habitait l'hôtel de l'ambassade d'Allemagne, dans la côte d'Esch. Les rues environnantes étaient barrées à une distance de deux cents mètres de l'ambassade. Sur le toit avait été installée en permanence une mitrailleuse et, sur les hauteurs de l'ancien fort Olézy, se trouvait un canon à tir rapide, ainsi qu'un immense réflecteur. La suite de l'empereur comprenait Je trois à quatre cents officiers. M. de Bethmann-Hollweg et M. von Jagow habitaient l'hôtel de M. Tony Dutrieux, grand industriel à Puteaux, près Paris. Au plateau Bourbon, on avait dressé des tentes pour recevoir sept cents chevaux.

Ces derniers jours, tout le monde partit pour Arlon, en Belgique, mais pour revenir le lendemain et rester de nouveau pendant quelques jours à Luxembourg. Depuis le 2 octobre, l'état-major s'est définitivement installé à Arlon.

Je puis ajouter que le premier Allemand entré à Luxembourg-ville, le dimanche 2 août, à 5 heures du matin, était l'ancien représentant des moteurs Deutz, qui habita le Luxembourg pendant douze ans et avait disparu quelque temps avant la déclaration de guerre. Cela encore établit bien la préméditation.

Le bombardement de Reims

Les allégations allemandes

Pour justifier un nouveau bombardement de Reims, les Allemands ont allégué que nous avions placé des observateurs dans les tours de la cathédrale, où ils prétendent avoir remarqué des signaux lumineux.

C'est un nouveau mensonge ; il suffit d'ailleurs de se rendre compte de la situation pour constater que nous n'avions aucun intérêt à placer des observateurs, dans les tours, à demi démolies, du reste, et surtout à faire du sommet de celles-ci des signaux lumineux.

Toute la plaine de Reims peut être surveillée aussi bien et à moindre danger des hauteurs avoisinantes ; en outre, si nous avions eu des observateurs dans les tours de la cathédrale, il aurait suffi de les munir d'un téléphone pour leur permettre de communiquer les renseignements qu'ils auraient pu recueillir sans éveiller l'attention de l'ennemi.

Le roi de Saxe sur le front

COPENHAGUE, 20 octobre. — La Gazette de Cologne annonce que le roi de Saxe a quitté Leipzig le 18, se rendant sur le front occidental de la guerre. (L'Information.)

Une nouvelle proclamation du tsar aux Polonais

En faisant pénétrer ses troupes sur le territoire autrichien, habité par près de cinq millions de Polonais, le gouvernement de Pétersbourg a cru devoir renouveler les engagements pris, au nom du tsar, par le grand-duc Nicolas Nikolaïevitch, et voici le passage essentiel de l'« Appel aux Polonais » qui a été affiché sur le mur de plusieurs villes de la Galicie, après leur occupation par les troupes russes :

En présence de l'attitude loyaliste des Polonais de Russie dans la guerre actuelle, Sa Majesté impériale a ordonné de porter à la connaissance de tous les Polonais que cette guerre est une guerre d'affranchissement des Slaves, et entre autres des Polonais.

Si, avec l'aide de Dieu, elle la termine victorieusement, Sa Majesté impériale promet de réunir en une nation autonome toutes les parties de l'ancienne Pologne qui se trouvent au pouvoir de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie, et de ressusciter la Pologne sous la souveraineté de l'empereur de Russie.

En conséquence, Sa Majesté impériale espère que les Polonais feront de leur mieux pour aider à l'affranchissement des Slaves en général et au leur en particulier.

Des avions autrichiens survolent l'escadre française

CETTIGNÉ, 17 octobre (Retardée dans la transmission) (Dépêche Havas). — Un aéroplane autrichien a essayé aujourd'hui de lancer des bombes sur les navires français qui se trouvaient en rade d'Antivari.

Les bombes sont tombées sur le quai sans faire explosion.

Un autre aéroplane ennemi a fait des évolutions aux environs de Cettigné.

Sur le mont Lovcen

CETTIGNÉ, 17 octobre (Retardée dans la transmission) (Dépêche Havas). — Un aéroplane autrichien portant une mitrailleuse a attaqué la station radio-télégraphique et un bataillon de Monténégriens sur le mont Lovcen. Deux soldats ont été légèrement blessés.

La flotte autrichienne a bombardé violemment les positions du mont Lovcen sans faire au un dommage. L'artillerie a répondu énergiquement.

Les cambrioleurs du kaiser

CHALONS-SUR-MARNE, 20 octobre (Dépêche Havas). — On sait que le château de Montmort a été occupé, du 5 au 10 septembre, par un nombreux état-major allemand.

Pendant que les soldats allemands pillaient les maisons et les magasins du village, les officiers faisaient la même besogne au château. Tous les meubles ont été forés et ouverts, puis fouillés, les écrans vidés, les papiers visités et jetés à terre. Une partie de l'argenterie a été volée, ainsi que du linge de corps. Les caves ont été également vidées.

Les succès des bruns allemandes EN ANGLETERRE

LONDRES, 20 octobre (Dépêche de l'Information). — Sir William Slender, nommé par le Trésor contrôleur des banques allemandes et autrichiennes à Londres, annonce que les succursales de la « Deutsch Bank », de la « Dresdner Bank », de la « Disconto Gesellschaft » et de l'« Anglo-Austrian Bank », établies en Angleterre, paieront, à partir de l'expiration du moratorium concernant les renouvellements, le montant total des effets susceptibles d'être renouvelés le 31 octobre, et, à partir de cette date, paieront 100 0/0 de leurs autres dettes, lorsqu'elles arriveront à échéance. Toutefois, aucune somme ne sera payée aux ennemis extérieurs ni à leur bénéfice.

Les maisons allemandes et austro-hongroises

Après enquête de la police judiciaire, le parquet du procureur de la République a présenté hier une cinquantaine de requêtes en vue de la désignation de séquestres pour les maisons allemandes et austro-hongroises à Paris.

M. Monnier, président du tribunal, se réserve d'examiner en personne ces requêtes et désignera, soit un administrateur judiciaire, soit le placement des biens, sous le contrôle de l'administration des domaines. C'est ainsi que, dès hier, la maison de coulisie Rosenberg a été placée sous le contrôle des domaines.

Chute mortelle d'un aviateur allemand

AMSTERDAM, 20 octobre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Darmstadt annonce que l'aviateur allemand Scharff s'est tué en tombant de son appareil.

Un « Taube » sur Bruges

Il a lancé des bombes qui n'ont pas fait de dégâts

AMSTERDAM, 20 octobre. — Avant que l'armée allemande ne fit son entrée dans la vieille cité de Bruges, un « taube » vint survoler la ville et laissa tomber des bombes sur la caserne des lanciers, qui se trouve dans la partie ouest de la ville, où il n'y a pas de monuments anciens. Ces bombes firent d'ailleurs peu de dégâts. L'infanterie allemande fit son entrée environ deux heures après.

Demi-tour... mitrailleuses !

Un peloton des nôtres reconnaît la lisière d'un bois. Rien de suspect. Grand silence. Les renseignements de la veille ont signalé l'évacuation. Les cavaliers avancent. D'entre les betteraves, un fantassin sanglant se dresse à demi. De toutes ses dernières forces il crie :

« Demi-tour... mitrailleuses ! »
Les cavaliers font volte-face, au galop. La rafale allemande se déchaine, crible la ligne d'où ils s'évadent. Le blessé retombe, broyé.
Le peloton est sauf. (La Liberté.)

L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé.

Communiqués officiels du 20 octobre 1914.

15 heures

Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser. D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies.

A NOTRE AILE GAUCHE, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille dans la direction d'Armentières, Fournes et La Bassée.

Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui ont débouché sur la rive droite dans la presqu'île du Camp des Romains.

En résumé, dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front.

23 heures

La journée a été caractérisée par un effort des Allemands sur toutes les parties du front :

à l'extrême nord, où l'armée belge a remarquablement tenu ;

à La Bassée, où les Allemands ont tenté une offensive particulièrement violente ;

au nord d'Arras ; à Mametz, entre Péronne et Albert ;

à Vauquois, à l'est de l'Argonne ;

enfin sur les Hauts de Meuse et dans la région de Champlon.

Partout, les attaques allemandes ont été repoussées.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 20 octobre. — Les ministres se sont réunis en Conseil ce matin, de 9 h. 30 à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

Les mines de Normandie

M. Sembat, ministre des Travaux publics, a communiqué au Conseil les résultats de l'enquête à laquelle il a fait procéder sur les mines de Normandie.

La mine de Diélette, appartenant à la Société Thyssen, devra être mise sous séquestre par application du décret du 27 septembre et à raison de sa proximité avec le port de Cherbourg.

La Société des Hauts-Fourneaux de Caen (Lechatcher-Thyssen) avait des contrats avec la Société Thyssen pour la fourniture du minerai et le transport du charbon. Ces contrats tomberont par l'effet du même décret.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le communiqué officiel allemand

Dimanche après-midi, le rapport officiel allemand publié était le suivant :

Le théâtre ouest de la guerre, hier, était généralement calme et la situation est sans changement. Dans l'est, nos troupes avancent dans le voisinage de Lyck. La bataille continue près et au sud de Varsovie.

Les pertes allemandes sont de plus en plus lourdes

ROTTERDAM, 20 octobre. — Les dernières listes des pertes allemandes publiées par les journaux berlinois montrent que les Anglais et les Français avaient raison lorsqu'ils disaient avoir anéanti des bataillons allemands.

Le 17^e régiment d'infanterie de réserve a eu dans un de ses bataillons 800 blessés et dans un autre 740 tués. A la bataille de la Marne, le 69^e de réserve a eu, disent ces journaux, des pertes « impossibles à évaluer » et des phrases comme « pertes innombrables », « nombre considérable de blessés et de morts », suivent, sans aucune autre indication, les noms de plusieurs régiments. (Daily Telegraph.)

Serbie et Roumanie

NICH, 20 octobre (Dépêche Havas). — L'officielle Samouprava salue l'avènement au trône de Roumanie de Ferdinand I^{er}.

Nous, Serbes, voisins immédiats des Roumains, dit-elle, nous avons une ferme et inébranlable confiance que la profonde sagesse du nouveau roi, son patriotisme ardent et les grands espoirs du pays amèneront la Roumanie dans les voies qui l'enrichiront de nouvelles et immortelles acquisitions territoriales.

L'interdiction de l'alcool en Russie

PÉTROGRAD, 20 octobre (Dépêche Havas). — L'alliance russe Absténence, qui a pour but de combattre l'alcoolisme, a envoyé à l'empereur une adresse sollicitant l'interdiction complète et pour toujours de la vente des spiritueux en Russie.

Le tsar, par un télégramme qu'il a adressé au grand-duc Constantin, président de l'Alliance, a répondu : « Je vous remercie. J'avais depuis longtemps décidé d'interdire à jamais les débits gouvernementaux d'alcool en Russie. »

Une interview du roi Albert

LONDRES, 20 octobre (Dépêche de l'Information). — Le roi Albert, recevant, samedi dernier, au quartier général de l'armée belge, un correspondant du Daily Telegraph, l'a prié de remercier le peuple anglais de sa générosité et a exprimé l'espoir que les réfugiés belges pourraient trouver du travail en Angleterre.

J'espère, a ajouté le souverain, que la nation américaine se souviendra que la Belgique a rempli scrupuleusement ses obligations de pays neutre et n'oubliera pas comment notre neutralité fut violée.

La guerre finie, ce fait devra affecter beaucoup les conditions de paix.

Les Allemands n'occupent pas la côte belge

LE HAVRE, 20 octobre. — Le général Junbluk, aide de camp et chef d'état-major du roi Albert, que je viens de voir, m'a confirmé la victoire d'Ypres. Les troupes alliées battirent une division allemande et la repoussèrent à cinq kilomètres de là.

Suivant les nouvelles officielles reçues ici, les Allemands n'occupent pas la côte belge. Quelques uhlans seulement sont à Ostende. (Daily Telegraph.)

Les sympathies américaines

BORDEAUX, 20 octobre. — De nombreux témoignages de sympathie continuent à arriver des Etats-Unis, notamment de la région de l'Ouest.

La Croix-Rouge Française vient de recevoir 25.000 francs, produit d'une collecte improvisée faite à Los-Angeles (Californie), pendant une garden-party.

La succession de M. di San Giuliano

On télégraphie de Rome au Herald :

« J'apprends, de source autorisée, que le successeur probable du marquis di San Giuliano aux Affaires étrangères est le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres. »

Une rencontre

Sous ce titre, le Figaro publiait hier l'anecdote suivante :

M. Robert Régner, secrétaire général de l'Institut, était depuis le commencement des hostilités sans nouvelles de son fils, jeune soldat de la classe 1913, qui s'était trouvé sur le front dès les premiers engagements.

On devine l'affreuse inquiétude de ce père. Or, l'autre jour, il ouvre un journal illustré, tombe sur une image qui représentait un groupe de jeunes soldats prisonniers en Allemagne. Et dans ce groupe M. Régner reconnaît son fils !

Il court aux bureaux du journal, craignant encore que le cliché n'ait été fait « de chic » d'après une photographie antérieure à la guerre, prise pendant des manœuvres. Non, l'image est sincère : elle reproduit le cliché d'un journal allemand qui, par surcroît, indique le nom du camp des prisonniers.

M. Robert Régner, si jamais la presse illustrée est maltraitée devant lui, la défendra.

Nos lecteurs ont reconnu Excelsior dans le « journal illustré » qui a eu le plaisir de recevoir la visite de M. Régner et la grande joie de lui faire retrouver son fils.

La bataille continue au sud de Przemyśl

(Communiqué officiel.)

En Prusse orientale et sur la Vistule, situation sans changement. Les tentatives de franchissement du San par les Autrichiens ont été repoussées. La bataille continue au sud de Przemyśl dans de bonnes conditions pour les Russes.

La déroute allemande sur la Vistule

On télégraphie de Pétrograd, le 18 octobre, au Daily News, de Londres :

Les prisonniers allemands arrivés à Varsovie admettent que l'attaque dirigée sur la ligne de la Vistule fut d'abord une opération politique, bien plus qu'un mouvement stratégique. Elle fut décidée au conseil des généraux allemands, qui, de concert avec le gouvernement de Berlin, résolurent l'opération, pensant que si la Russie pouvait être tenue sur la défensive dans la zone de Cracovie, son rôle serait évidemment terminé. L'argument prévalut, et quatre colonnes furent rapidement dirigées pour assurer le passage de la Vistule aussi près et aussi au sud que possible de Varsovie. Elles furent cruellement luttées à Ivan-gorod, où un pont traverse le fleuve.

Pendant l'assaut, l'ennemi perdit 30.000 hommes et eut les plus grandes difficultés à retirer ses pontons sous le feu des canons russes. Il chercha alors plus loin un endroit favorable, mais il fut tout le temps harcelé par les cosaques.

Jeudi, les Russes arrivèrent en force et mirent en déroute les Allemands, qui s'enfuirent dans la plus grande confusion. Leurs prévisions ne se sont pas réalisées et ils ont cependant fait donner toutes leurs réserves, même une grande partie de la garnison de Thorn.

Un bataillon autrichien se rend avec ses mitrailleuses

PÉTROGRAD, 20 octobre (Dépêche Havas). — Communiqué de l'état-major du généralissime, 19 octobre. — On ne signale aucun changement essentiel. Les troupes russes sont, les unes en contact étroit avec l'ennemi, les autres en combat sur le front de la rivière Zoura à Stryi et en Prusse orientale.

Au sud de Przemyśl, les Russes continuent à faire des prisonniers en masse. Un bataillon autrichien entier s'est rendu avec tous ses officiers et ses mitrailleuses.

En faction

La jolie petite ville de Sermaize a été occupée, comme on le sait, par les Allemands. Occupée, autrement dit, pillée et brûlée. Les Allemands ne comprennent pas d'autre occupation.

A Sermaize, comme ailleurs, ils avaient des espions. L'un de ceux-ci ne trouva rien de mieux que de signaler un industriel de la ville aux soldats prussiens pour qu'ils le punissent. Cet industriel, âgé de cinquante-cinq ans, était d'un chauvinisme ardent. Depuis des années, il présidait des sociétés patriotiques. Il était un des apôtres enthousiastes de la revanche.

Un officier prussien le fit comparaître devant lui. Il commença par l'injurier, espérant que celui-ci aurait un geste d'impatience, qui lui permettrait de le faire fusiller. Le Français, bouillant à son ordinaire, demeura calme.

L'officier ne trouva rien de mieux, pour se venger de sa belle attitude, que de lui mettre sur la tête un casque à pointe, sur le dos une capote allemande, dans les mains un fusil Mauser sans cartouches, et de lui faire monter la garde pendant douze heures devant les habitants du village qui n'avaient pas encore été massacrés.

Trois fois au cours de la nuit, il vint lui-même s'assurer que la sentinelle était à son poste et ricaner grossièrement au nez du Français.

Condamnation à mort pour avoir déserté devant l'ennemi

TROYES, 20 octobre. — Mathurin Steunon, journalier à Saint-Denis (Seine), réserviste au 160^e d'infanterie, a été condamné à mort par le conseil de guerre permanent de la 20^e région, siégeant à Troyes, pour avoir déserté devant l'ennemi.

Le 14 août, sur le Grand-Couronné de Nancy, il avait fui son régiment avec l'espoir de gagner Pont-à-Mousson, où il espérait se rendre aux Allemands.



Les officiers allemands ne dédaignent pas nos crus



Au temps où ils occupaient encore Arras, les officiers qui séjournaient dans cette ville, et parmi lesquels se trouvaient, paraît-il, quelques notabilités princières, se firent servir un « kolossal » repas. Ce cliché ne nous dit pas ce que l'on y mangea ; il nous prouve en tout cas que l'on fit honneur à nos crus, si l'on en juge par le nombre de bouteilles que l'on trouva vides dans une salle.

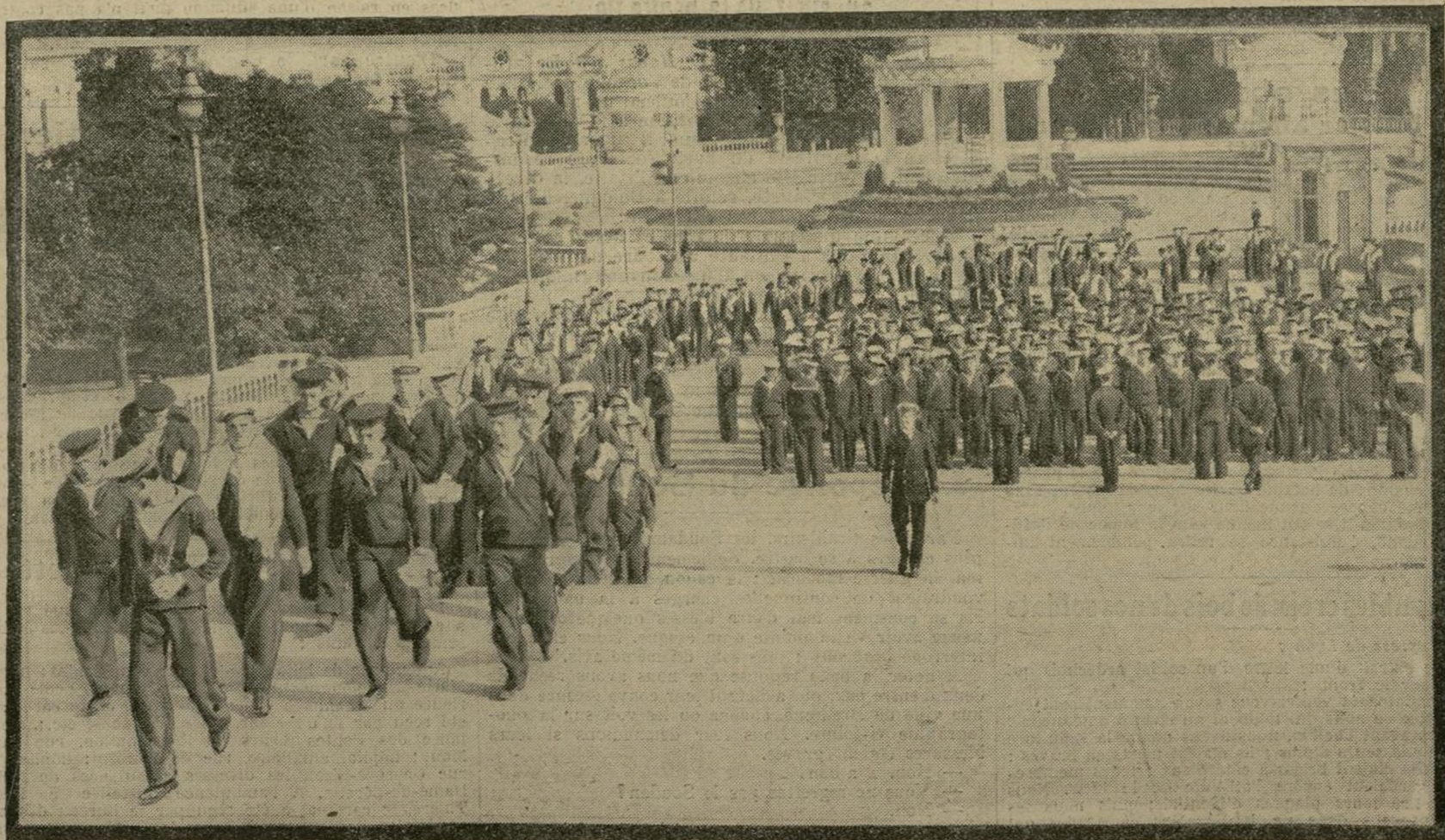
Ayuntamiento de Madrid

Une halte d'un détachement d'infanterie



Les exploits accomplis par nos fantassins ne se comptent plus. Qu'il s'agisse d'une évolution rapide ou qu'il faille prendre d'assaut une position ennemie, nos braves pioupious font merveille. Voici, après la bataille, un détachement d'infanterie faisant une halte sur la grand'route avant de rejoindre son cantonnement.

Les engagés volontaires dans la marine anglaise



C'est par milliers, disions-nous ici dernièrement, que les jeunes Anglais viennent s'enrôler dans l'armée pour la durée de la guerre. Voici, réunis à Londres, au Crystal-Palace, tout un régiment de marins britanniques qui viennent de s'engager et qui viendront bientôt renforcer les effectifs actuellement aux prises avec l'ennemi.

Un croiseur japonais coulé par une mine

TOKIO, 19 octobre (Dépêche Havas). — Officiel. — Le croiseur japonais *Takachiho* a heurté une mine dans la baie de Kiao-Tchéou, dans la nuit du 17 octobre et a coulé.

Le *Takachiho* avait à bord 264 hommes d'équipage; neuf de ceux-ci et un officier ont été sauvés. C'est au cours d'une reconnaissance que le croiseur japonais *Takachiho* a heurté une mine.

Des contre-torpilleurs sont accourus immédiatement à son secours, mais le croiseur coula très vite et l'obscurité rendit très difficile le sauvetage de l'équipage; 28 officiers, 54 sous-officiers et 189 matelots ont péri.

Un typhon a détruit les pontons de débarquement à Kiao-Tchéou. 20 marins japonais ont péri.

Le retour en Angleterre des marins de l'« Undaunted »

LONDRES, 20 octobre (Dépêche Havas). — Le croiseur *Undaunted* et les quatre contre-torpilleurs, revenant de la bataille de la mer du Nord, sont rentrés à Harwich, hier, dans l'après-midi. Une foule énorme leur a fait une ovation trépidante.

Ils avaient quitté Harwich le samedi 10 octobre, après avoir fait des reconnaissances sans résultat pendant toute la semaine; ils furent étonnés de voir des contre-torpilleurs allemands à la hauteur de la côte hollandaise.

Les gros canons de l'*Undaunted* ouvrirent le feu à une distance de cinq milles. Tous les navires anglais s'étaient rapprochés rapidement, le combat commença.

Le croiseur, protégé par les autres navires anglais contre les attaques des torpilles, concentra son feu sur deux des navires ennemis, tandis que les contre-torpilleurs engageaient la lutte avec les autres unités allemandes.

Le tir des Anglais était excellent; celui de l'ennemi défectueux; les navires anglais n'ont subi presque aucun dommage.

Le premier contre-torpilleur allemand coula en une demi-heure; les autres sombrèrent successivement en combattant jusqu'au bout; la bataille dura une heure et demie.

« AVONS COULÉ LE TOUT ! »

On sait que l'*Undaunted*, principal bateau de la flottille qui coula récemment quatre contre-torpilleurs allemands, est commandé par le capitaine Fox. Voici le texte de la première dépêche qu'il envoya à l'Amirauté anglaise :

« Poursuivons quatre destroyers allemands. »

Et le texte de la seconde :

« Avons coulé le tout. »

Il y a dans ce laconisme toute l'assurance avec laquelle les marins anglais, conscients de leur force, vont au combat.

Les obsèques d'un officier allemand à Fougères

FOUGÈRES, 20 octobre. — Un certain nombre d'officiers du train des équipages, un piquet d'honneur avec le commandant d'armes de la place de Fougères accompagnèrent à sa dernière demeure l'officier Wilhelm Pohl, lieutenant de réserve au 7^e d'artillerie allemande, vingt-six ans, marié, décédé des suites de ses blessures, à la caserne des Urbanistes.

On s'était rendu au cimetière par un itinéraire spécial. Aussitôt le corps descendu dans la tombe, autour de laquelle s'étaient groupés le piquet d'honneur et un certain nombre de civils qui se trouvaient au cimetière pour un autre enterrement, le commandant d'armes lut un discours dans lequel il dit notamment qu'il avait eu devoir accéder à la demande des officiers prussiens prisonniers au château de Fougères en les autorisant à déposer des couronnes sur la tombe de leur camarade.

Il indiqua également que le défunt avait été blessé grièvement au combat de la Marne il y a un mois environ. Puis il invita l'assistance à le suivre par la pensée vers les champs de bataille où les nôtres reposent sans qu'il ait été déposé aucune fleur sur leur tombe.

Lorsque enfin il se fut incliné vers la tombe de l'officier allemand, l'assistance se retira péniblement impressionnée.

Les humbles croix de bois de nos soldats

De l'Express de Lyon :

Simple extrait d'une lettre d'un soldat ardéchois qui combat sur le front :

« Et maintenant voulez-vous savoir comment sont enterrés ceux de nous qui tombent au champ d'honneur ? Ce matin, avant l'action, nous avons donné la sépulture à quatre chasseurs alpins; ils étaient morts en braves; leurs fusils étaient brisés à côté d'eux; leurs membres crispés gardaient encore l'attitude de la lutte. Nous avons retiré leurs plaques d'identité; puis nous les avons ensevelis dans un jardin. Mes camarades ont planté sur le tertre une humble croix, faite de deux branches attachées. Nous y avons suspendu un chapel, trouvé dans la poche d'un de ces héros; nous avons répandu, autour, quelques fleurs; ensuite, ayant piqué une bougie en terre, nous l'avons allumée. Et puis nous sommes allés nous battre. »

Comment un officier fit anéantir une brigade allemande

Voici quelques extraits d'une lettre très intéressante qu'un officier breton a écrite à ses parents et que reproduit le *Moniteur des Côtes-du-Nord* :

X..., 26 septembre.

Il m'est arrivé, hier, une de ces aventures fantastiques qui sont quelquefois l'apanage d'un simple officier de reconnaissance. J'ai été l'instrument de l'anéantissement d'une brigade d'infanterie allemande. J'avais été envoyé en reconnaissance, au petit jour, et après avoir vainement essayé de franchir les lignes ennemies qui me saluaient à leur manière, dès que j'approchais à moins de 3 ou 400 mètres de boqueteaux qui couvraient le pays, j'ai réussi à atteindre un chemin creux d'où je pouvais admirablement observer le pays tout en étant à l'abri.

A peine y étais-je que j'aperçus une grosse colonne d'infanterie à 1,500 mètres de moi qui s'avancait vers le village où nous avions cantonné.

Je la signalai à l'artillerie de ma division, qui ouvrit le feu dessus. Toute la colonne se précipita vers le village de F... pour s'y mettre à l'abri. Je les vis se masser derrière la lisière d'un petit bois.

Alors, je fais prévenir la division de tirer sur le village et ayant aperçu quelque temps avant un groupe d'artilleurs (trois batteries) appartenant à un corps d'armée, je préviens le commandant, en lui disant qu'il y a un coup merveilleux à faire. Il appelle ses batteries et alors ce fut effroyable !

Ouvrant le feu à 2,000 mètres, les douze canons du corps et les douze canons de la division bombardèrent longtemps le bois et le village. Les Allemands étaient accueillis par la mitraille quand ils essayaient de sortir. Ils rentraient au village comme les lapins dans leur terrier. Mais le village prit feu et au-dessus c'était un tonnerre formidable. Il est difficile d'exprimer l'enthousiasme et l'émotion qui m'étreignaient en contemplant cet effroyable spectacle de destruction que j'avais contribué à préparer. Pour le voir de plus près, j'ai approché seul du village, mais les fantassins de la lisière m'ont tiré dessus et je suis parti.

Le résultat de l'affaire a été formidable. Ce matin, paraît-il, plus de 3.000 cadavres allemands étaient à F..., à la nuit quelques débris ont réussi à s'enfuir...

Le désaccord chez les socialistes italiens au sujet de la neutralité

ROME, 20 octobre (Dépêche Havas). — Le professeur Mussolini, directeur de l'organe socialiste *Avanti*, ayant publié dans ce journal un article intitulé : « De la neutralité absolue à la neutralité vigilante et active », dans lequel il jugeait contradictoire le manifeste du parti socialiste recommandant la neutralité absolue de l'Italie, la direction du parti socialiste, réunie à Bologne, discute depuis deux jours le cas Mussolini.

Après une discussion longue et assez confuse, M. Arthur Vella a présenté un ordre du jour demandant la publication d'un nouveau manifeste du parti.

M. Mussolini a déclaré alors que si le manifeste s'élevait contre les vues exposées dans l'article incriminé, il se verrait dans l'obligation de se démettre de ses fonctions de directeur du journal.

En fin de compte, aucune décision n'a encore été prise, mais on prévoit qu'une scission se produira dans le parti.

La réponse du Soudanais

Parmi les tirailleurs, les Soudanais sont parmi les plus enragés à se battre. Seulement, ils comprennent mal la guerre moderne; le canon les déconcerte. Ils voudraient de continuelles charges à la baïonnette. Ils se consolent mal d'être blessés quelquefois, sans même avoir vu la pointe d'un casque. Nous en avons interrogé beaucoup; tous sont du même avis.

A noter la belle réponse que nous avons reçue de deux d'entre eux, qui achèvent leur convalescence dans une ville de Bretagne, comme on les voit sur la photographie ci-jointe. Nous leur demandions si leurs blessures étaient graves.

— Non. Y a bon !

— Vous ne regrettez pas le Soudan ?

— Non.

— Ne vous ennuyez-vous pas ici ? Que faites-vous durant toute la journée. Des excursions ?

— Non. Pas le temps.

— Que faites-vous ?

— Mais... nous attendons de repartir pour couper la cabèche à Guillaume.

Les étranges procédés des commerçants allemands

LA CHAUX-DE-FONDS, 20 octobre (Dépêche Havas). — Dans son bulletin n° 51, la Chambre suisse de l'horlogerie publie le texte allemand d'une lettre adressée par une maison d'Allemagne à ses fournisseurs suisses pour les obliger à accepter, dans leurs règlements de comptes, les titres de l'emprunt de guerre allemand. En voici la traduction :

Berlin, le...

Nous référant à notre communication du ... nous vous répétons aujourd'hui que, par suite du très haut cours de 89.25, nous ne sommes pas en état de vous envoyer couverture pour vos factures. En outre, comme il n'est pas dans l'intérêt de l'empire allemand, qui se trouve en état de guerre, d'envoyer actuellement de l'argent à l'étranger, nous sommes persuadés que vous souhaitez de tout cœur le succès de l'empire allemand dans cette guerre, et nous admettons que vous êtes d'accord de placer votre avoir chez nous en emprunt de guerre allemand 5 0/0.

En conséquence, nous avons, à la date de ce jour, pour votre crédit, commandé de l'emprunt de guerre allemand 5 0/0 dont nous porterons à votre compte les intérêts. Nous vous avisons encore que nous sommes résolu, après la fin de la guerre, de ne continuer à travailler qu'avec les fabricants qui se déclareront d'accord avec la mesure annoncée.

La Chambre suisse fait suivre cette lettre de la protestation que voici :

Nos maisons d'horlogerie ont le plus grand désir d'entretenir des relations correctes et normales avec leurs clients de tous les pays. Ils comprennent que, dans les circonstances actuelles, elles doivent leur faciliter, dans la mesure du possible, le paiement de leurs créances; mais les relations entre fabricants et acheteurs doivent demeurer sur le terrain des affaires et ne pas sortir des limites du droit strict.

Dans le cas particulier, le patriotisme surexcité de l'auteur le conduit à s'arroger un droit qu'il n'a pas : celui d'imposer à ses fournisseurs le paiement de leurs créances sous une forme que l'on pourrait à la rigueur comprendre entre ressortissants d'un même pays et encore à titre de proposition. S'adressant à un fournisseur d'un pays neutre, cet ultimatum et la menace qui le complète revêtent un caractère infiniment regrettable, le devoir et la dignité de nos fabricants intéressés leur commandant d'y répondre par un refus formel et de faire de même envers tout autre client de n'importe quel pays qui agirait de même.

Nous aimons à croire que l'auteur de la lettre qui est le chef d'une maison de parfaite honnêteté voudra bien comprendre que son attitude ne saurait être approuvée par les maisons d'horlogerie qui ont le privilège d'être au nombre de ses fournisseurs. Notre armée est sur pied, notre pays doit s'imposer de lourds sacrifices en raison d'une situation qu'il n'a pas contribué à créer, et notre appui financier doit aller à notre défense nationale et non à l'un des belligérants.

D'autre part, la Chambre suisse a saisi le Conseil fédéral de cette affaire.

Le loyalisme égyptien

ALEXANDRIE, 20 octobre. — On mande du Caire que le major Khalil Mounib bey, de la garnison du Caire, a réuni de nombreux officiers égyptiens en retraite, ou appartenant à la réserve, et leur a proposé d'aller prendre du service dans les rangs des armées alliées qui combattent en France.

La proposition du major Khalil Mounib bey a été accueillie avec le plus vif enthousiasme.

D'autre part, la souscription ouverte en Egypte, en vue de contribuer au fonds de secours créé par le prince de Galles avait produit, à la date du 30 septembre dernier, 126.000 francs environ.

Le *Soudan Times* annonce qu'un comité de fonctionnaires et négociants indigènes, égyptiens et syriens s'est constitué également à Khartoum, en vue de recueillir des fonds pour la caisse de secours établie par le prince de Galles.

Un comité de dames indigènes, qui a été formé à Assiout, dans le but de constituer un fonds de secours pour les veuves d'officiers anglais morts au champ d'honneur, a déjà recueilli une somme importante.

Les visites de Mgr Amette

Le cardinal-archevêque de Paris a continué ses visites aux blessés militaires, notamment dans les établissements suivants :

Ambulance de Mlle Chaptal, rue des Plantes; hôpital Marie-Lannelongue; hôpital Saint-Joseph; Ecole supérieure du Commerce et de l'Industrie, où le cardinal a été reçu par le directeur, les chirurgiens, etc.; ambulance des Petites Sœurs de l'Assomption, rue Saint-Maur; hôpital auxiliaire, rue de Reuilly; hôpital, 23, rue Georges-Bizet, les diverses ambulances de Notre-Dame-de-Lorette. A l'ambulance installée à l'hôtel Thiers, le cardinal a été reçu par le bureau des cinq académies de France; à celle de la Tour-d'Auvergne par les autorités civiles de l'arrondissement.

Le cardinal a également visité les blessés de l'hôpital installé par la Croix-Rouge anglaise, à l'hôtel Astoria, avenue des Champs-Élysées. Les blessés — Anglais pour la plupart — ont remercié le cardinal de sa visite par le cri de : « Vive la France ! »

Deux nouveaux cuirassés viennent d'être lancés

La "Flandre" à Brest

BREST, 20 octobre (Dépêche Havas). — Le cuirassé *Flandre*, de 25.000 tonnes, dont les premiers rivets furent posés le 9 octobre 1913, a été lancé avec succès cet après-midi, à 2 h. 1/2.

Les autorités militaires et maritimes de la place, ainsi qu'un certain nombre de blessés de guerre, assistaient au lancement, qui a eu lieu sans appareil.

La "Normandie" à Saint-Nazaire

SAINT-NAZAIRE, 19 octobre (Dépêche Havas). — Le cuirassé *Normandie* a été lancé avec succès aujourd'hui, aux chantiers de la Loire, à la marée de 4 heures.

Ce superdreadnought, destiné à la marine française, fait partie de la série *Normandie*, *Flandre*, *Gascogne*, *Languedoc*, *Béarn*, dont les unités, actuellement sur cale ou à flot, représentent les types les plus puissants de notre flotte nationale.

Il a un déplacement de 25.200 tonnes. Sa longueur est de 175 mètres, sa largeur de 27 mètres et son tirant d'eau de 8 mètres 80.

L'appareil moteur se compose de deux machines latérales alternatives et de deux machines centrales à turbines, d'une puissance totale de 38.000 chevaux.

La vitesse maximum prévue est de 21 nœuds 1/2.

L'artillerie, très importante, consiste en 12 canons de 340 m/m répartis entre trois tourelles quadruples axiales, plus 24 canons de 140 m/m et six tubes lance-torpilles sous-marins.

Le personnel total prévu à bord, officiers et équipages, est de 1.200 hommes.

Munitions prises à l'ennemi

ALBI, 20 octobre. — Un convoi comprenant seize caissons d'artillerie allemande, qui furent pris par les troupes françaises au cours de la bataille de l'Aisne, a passé en gare d'Albi.

Les envois postaux aux prisonniers de guerre

L'administration des postes informe le public que les correspondances de toute nature (lettres, cartes postales, imprimés, échantillons sans valeur jusqu'au poids maximum de 350 grammes, papiers d'affaires), à l'exception des envois grevés de remboursement, peuvent être envoyés directement en franchise de port aux prisonniers de guerre internés en Allemagne et en Autriche-Hongrie, de même qu'aux belligérants recueillis dans des pays neutres.

La franchise de port est également acquise aux correspondances concernant les prisonniers de guerre, expédiées ou reçues, soit directement, soit à titre d'intermédiaire, par les bureaux de renseignements établis pour ces personnes dans des pays belligérants ou dans des pays neutres. Les bureaux de renseignements jusqu'à ce jour sont : l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge Française, dont le siège est à Paris et à Bordeaux, et l'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge Internationale, à Genève.

Enfin, le public est admis à effectuer des envois d'argent aux prisonniers de guerre, soit par lettre de valeur déclarée, soit par mandat-poste. Les lettres et boîtes avec valeur déclarée, non grevées de remboursement, adressées à des prisonniers de guerre soit directement, soit indirectement, soit par l'intermédiaire des bureaux de renseignements, sont admises à la franchise de port de droit fixe et de droit d'assurance. Les mandats-poste, qui doivent être adressés directement aux prisonniers, sont délivrés dans chaque bureau de poste sur simple demande ; ils sont exempts de toute taxe.

Communiqués

Les Parisiens de Paris. — Le conseil de cette association nous prie de porter à la connaissance des pays que la souscription « Pour les soldats » s'élève à près de 10.000 francs. Nombreux pourtant, paraît-il, sont les Parisiens de Paris n'ayant pas encore opéré leur versement. Qu'ils se hâtent, car les rigueurs de l'hiver commencent à se faire sentir, « surtout sur le front ».

Rappelons que les fonds doivent être adressés par mandats-postaux au pays Louis Chassevent, secrétaire général, 56, rue de l'Abbé-Groult, ou lui être remis directement, de 2 à 4 heures, au ministère des Finances (service de l'Inspection générale), rue de Rivoli, porte D.

L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'honneur de faire connaître au public qu'à partir du samedi 24 octobre 1914, des additions et modifications seront apportées au service des trains de voyageurs sur les lignes d'Alençon à Condé, La Trinité-de-Réville à Lisieux, Glos-Montfort à Quetleville et Evreux à Glos-Montfort.

Consulter à ce sujet l'affiche spéciale apposée dans les gares.

Chemin de fer du Nord. — La Compagnie du chemin de fer du Nord nous avise qu'à partir du 20 octobre elle mettra en marche un nouveau train entre Creil et Compiègne et vice versa, en correspondance avec des trains de et vers Paris aux heures ci-après :

Paris, dép. 17 h. 52 ; Creil, dép. 20 h. 47 ; Compiègne, arr. 21 h. 42.

Compiègne, dép. 8 h. 25 ; Creil, arr. 9 h. 20 ; Paris, arr. 12 h. 19.

Sus aux barbares !

Parmi les signataires du cynique « manifeste des intellectuels allemands » figurent quatorze membres associés ou correspondants de l'Institut de France. Ce sont :

MM. Ulrich von Willamowitz-Moellendorf, de Berlin, membre associé de l'Académie des inscriptions, et Adolf von Baeyer, de Munich, membre associé de l'Académie des Sciences ; MM. Dorpfel, von Harnack et de Groot, membres correspondants de l'Académie des Inscriptions ; MM. Emil Fischer, Waldeyer, Engler, de l'Académie des Sciences ; Liebermann, Humperdinck, de l'Académie des Beaux-Arts ; Riehl, Conrad, Wundt et Karl Robert, de l'Académie des Sciences morales et politiques.

L'Institut de France va-t-il exclure de son sein ces complices des assassinats de l'armée teutonne ?

Des représentants de ses cinq sections, auxquels s'était joint le bureau de l'Académie des Sciences, se sont réunis en vue de prendre des mesures contre les impudents « intellectuels » germains. La discussion fut très agitée et fort longue. Il est permis d'en déduire que l'entente n'y fut pas unanime.

Il fut décidé qu'un « acte de fétrissure », en réponse au barbare manifeste d'outre-Rhin, serait lu solennellement au cours de l'assemblée des cinq Académies qui doit avoir lieu lundi prochain. La rédaction de cette protestation a été confiée à M. Croiset, éminent doyen de la Faculté des lettres.

A l'issue de cette réunion, l'Académie des Sciences, qui tenait sa séance publique hebdomadaire, après avoir entendu une courte communication de M. Biourdard, fit évacuer la salle et s'entretint secrètement des honteuses déclarations des intellectuels allemands.

Au cours de cette conversation à huis clos, il fut question de l'exclusion des correspondants germains, sanction que de nombreux académiciens des autres classes de l'Institut semblent devoir adopter. Mais nos savants ne voulurent point se prononcer. Peut-être attendent-ils que les associations similaires des pays alliés aient résolu, elles aussi, de renvoyer leurs correspondants teutons ! Il est impossible, en effet, que l'Institut de France garde, parmi ses membres, des individus qui ont osé justifier, en les niant, les crimes attentats des hordes du kaiser.

Une visite à l'hôpital Tenon

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et M. le préfet de la Seine, auxquels s'étaient joints M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, M. Gouley, secrétaire général, et M. Ernest Caron, membre du conseil de surveillance de l'Assistance publique, sont allés, hier matin, visiter les services de l'hôpital Tenon, dans lesquels sont soignés les blessés militaires.

Le Carnet de la Solidarité

La Fraternité des artistes. — En plus des souscriptions qui lui sont parvenues et notamment celles de MM. Edmond et Robert de Rothschild, Salomon, Reinach, Charles Stern, Bernheim Jeunes, Horace Finlay, le comité de la Fraternité des Artistes a reçu de certaines personnalités qui, par suite de la guerre, n'ont pas la libre disposition de leurs fonds, la promesse d'un versement dans les trois mois qui suivront la conclusion de la paix.

Ces engagements peuvent être adressés au Grand Palais soit à la Société des Artistes Français, soit à la Société Nationale des Beaux-Arts, toutes deux reconnues d'utilité publique.

Pour les petits. — Voici venir le froid, la pluie, les mauvais jours. Songeons aux pauvres enfants sans mère qui manquent de vêtements chauds et cherchons à leur venir en aide.

Dès le début de la guerre, un groupe d'enfants, orphelins de mère, dont le père est parti à l'armée, avait été recueilli à l'hôtel du Danube par les soins du député, conseiller municipal du dix-neuvième arrondissement, M. Louis Lajarrige. Mais l'argent s'épuise et les demandes d'adhésion augmentent.

Que chacun donne selon ses moyens pour que les pauvres petits ne soient point privés du nécessaire. Les secours seront reçus avec reconnaissance au secrétariat de l'Œuvre des Orphelins de mère, 9, rue de Clivry (10^e arrond.), par Mlle Claire Gérard, chargée de mission par le Musée Social, et Mlle Antonia Rora, publiciste, qui font appel aux personnes de cœur en demandant qu'on leur envoie des dons de toute nature : couvertures chaudes, draps de lit, serviettes, cache-nez et fichus tricotés, provisions de bouche, sucre, café, cacao, pruneaux, pain d'épices, confitures, petits beurrés, gâteaux secs, pâtes alimentaires, riz, légumes secs, sardines, huile de foie de morue, vins toniques, phosphates, médicaments.

Déjà le secrétariat de l'Œuvre des Orphelins de mère a pu placer un certain nombre d'enfants dans des familles de province en les équipant et en leur procurant un petit trousseau.

Les réfugiés de Meurthe-et-Moselle. — Les réfugiés et évacués de Meurthe-et-Moselle sont priés d'assister, le jeudi 22 courant, à 4 heures 1/2 du soir, à une réunion qui se tiendra, 7, rue de Madrid, dans une des salles du comité des Forges de France, pour la constitution définitive d'un comité d'assistance.

Ce comité est placé sous le patronage de la Société amicale des Lorrains et de l'Union Lorraine.

La réunion du 22 fait suite aux réunions préparatoires qui ont déjà eu lieu pour la constitution du comité des réfugiés de l'arrondissement de Briey.

Ordre du jour. Etablissement d'une liste complète des réfugiés et évacués du département de Meurthe-et-Moselle ; nomination des membres du comité ; approbation des statuts ; inscription de demandes d'emploi et communication des offres d'emploi déjà recueillis par le comité.

NOTA. — Dans une réunion ultérieure, le comité communiquera à tous les intéressés les renseignements qu'il aura recueillis sur les familles des réfugiés.

Le comité prie donc les personnes qui auraient simplement des renseignements à demander de s'abstenir d'assister à la réunion du 22 octobre, à laquelle ne pourront être admis que les réfugiés et évacués du département de Meurthe-et-Moselle.

Morts au champ d'honneur

Le commandant de Villehuchet

On annonce la mort glorieuse du commandant de La Villehuchet.

M. de La Villehuchet était le type du soldat, d'une bravoure légendaire ; il ne craignait qu'une chose : ne pas faire tout son devoir. Il y a quelques semaines, un commandant de batterie fut demandé pour défendre une position indéfendable. Le capitaine de La Villehuchet se présenta.

— Etes-vous marié ? lui demanda-t-on.

— Oui.

— Combien d'enfants ?

— Cinq, mais peu importe.

Il partit, remplit sa mission et revint. Du coup, il fut nommé sur le champ de bataille chef d'escadron.

Il y a quelques jours, le groupe qu'il commandait était sur la ligne de feu ; le commandant de La Villehuchet trouva un de ses camarades et lui dit : « J'ai un poste d'observation merveilleux. » Il y alla. Cinq minutes après, un obus le frappait en pleine poitrine.

On n'est pas homme d'honneur et de devoir à demi.

Les lieutenants-colonels de Mazis, du 146^e d'infanterie ; Rogier, du 74^e d'infanterie.

Les commandants Burchard Bédary, du 356^e d'infanterie ; Léonelli, du 298^e d'infanterie ; Luage de Meur, du 19^e d'infanterie ; Bourdieu, du 20^e d'artillerie.

Les capitaines Etienne d'Hotelans, de l'infanterie coloniale ; H. Quesnot, du 60^e d'infanterie ; Rigault, du 147^e d'infanterie ; Fortuné Kamelle, du 30^e chasseurs alpins ; Henri de Gentil de Rosier, du 139^e d'infanterie ; Chavannes des Herchers, sorti de Saint-Cyr, promu capitaine sur le champ de bataille.

Le lieutenant Ernest Deraine, du 25^e régiment territorial d'infanterie, notaire à Vanves, tué le 26 août, à Cambrai, d'une balle en pleine poitrine.

Les abbés Moise Daulon, vicaire d'Aigrefeuille (Charente-Inférieure), tué à l'ennemi aux batailles de l'Aisne, le 14 septembre ; Sainte-Marie, sergent ; Accasat et Hyacinthe Comte, du diocèse de Viviers, et Marie, sergents au 116^e d'infanterie.

MM. Louis Robin-Gosselin, maréchal des logis au 15^e dragons, fils de l'agent de change ; Paul Delvaux-Dumont, fils du orfèvre d'Eure-et-Loir ; Descotings, fils du colonel ; Pierre Costenet, du 16^e dragons.

Les commandants de Bellabre, chef de bataillon au 145^e d'infanterie ; Ducloux.

M. Ferdinand Vailée, chevalier de la Légion d'honneur, capitaine au 51^e de ligne à Beauvais.

Le sous-lieutenant Le Vol, fils de M. le docteur Le Vol, de Plabennec (Finistère), tué à la bataille de Taintrux, près Saint-Dié (Vosges).

L'adjudant Alfred Balavoine, du 71^e d'infanterie, tué à Gencourt-Tourteron, le 30 août, à l'âge de 38 ans.

L'adjudant-chef Pierre Iluz, du 71^e d'infanterie, tué à Donchery.

M. Albert Thouft, contrôleur des contributions directes à Dol, sergent au 247^e d'infanterie, âgé de 38 ans, tué à Saint-Hilaire-Le-Grand, le 26 septembre.

M. François Pinchemin, soldat au 271^e d'infanterie, tué à Suippes (Marne), le 18 septembre.

Le temps pendant la guerre (20 octobre)

1870 : Dépression nord Europe ; à Paris, vent S. W., baromètre 756, ciel nuageux, temps doux : 16°. Le lendemain, le ciel se couvre, et le vent tourne à l'W. N. W., mais la température demeure douce.

1914 : La pression est élevée sur le nord de l'Europe, et en baisse sur l'ouest. A Paris, les extrêmes de température sont de 9° 8 et 10° 9, la pression de 757 m/m et les vents des couches supérieures de l'atmosphère N.-N.-E. ; la moyenne est voisine de la normale ; le ciel est très brumeux.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mme Lucien Falize, mère de M. André Falize, président de la Société protectrice des Animaux.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrons les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LA LECTURE DES JOURNAUX AU CAMP



Les soldats actuellement sur le front sont avides de nouvelles sur la guerre. Il leur est difficile, en effet, de se procurer aux postes avancés les journaux qui pourraient leur apprendre les succès de leurs frères d'armes. Aussi, Anglais et Français, de retour au camp, se précipitent-ils sur l'exemplaire du journal, qu'ils n'ont que trop rarement l'occasion de se procurer, et la lecture de la feuille est-elle pour tous un vrai régal.

Ayuntamiento de Madrid